



Invasion de chenilles

La spectaculaire résurrection de la chorégraphie chère à la Bande à Basile doit presque tout à un humoriste, Vincent Piguet, auteur du tube «la Cheu-Cheu» et fondateur d'une école enseignant l'art subtil de la danse processionnaire.

Par PATRICE DEMAILLY
Photo VASSILI FEODOROFF

«S

standard», «roulotte inversée», «casquette», «arc-en-ciel»... La chorégraphie continue de se construire comme un puzzle de mots et gestes. Plus tôt, c'est l'enchaînement «souple, souple, ferme», martelé au cours de l'échauffement puisque apparemment essentielle pour éviter de briser la chaîne en cas de changement de rythme, qui s'associe à une curieuse gymnastique des mains et des poignets. On déambule, on s'aligne pour apprendre les passes, mélangeant parfois sa droite et sa gauche, sourire XXL aux lèvres.

L'action se déroule à la Chenille Academy School, fraîchement élevée au rang d'institution de la chorégraphie festive et où, une fois par semaine, une poignée d'élèves se retrouvent entre adeptes de la kermesse dansante. Cette cocasserie s'étend même involontairement à la situation géographique du lieu: rue Papillon, dans le IX^e arrondissement de Paris. Une salle sans charme et à la luminosité blafarde, louée par l'humoriste Vincent Piguet, créateur de cette école improbable et auteur de la *Chenille Synchro*, version modernisée de l'éternel rengaine de la Bande à Basile.

Ce dernier mardi soir de février, celui qu'on surnomme «la Pig» débarque à scooter avec trente minutes de retard, annonçant aux participants qu'il a été retenu par le tournage du *Juste Prix*, le jeu en pleine renaissance sur M6 dont il vient de devenir la voix off. Sous ses vêtements de motard apparaît un look kitsch, clin d'œil assumé à Véronique et Davina, gilet jaune fluo sans manches, short en nylon, guêtres assorties et poignets en éponge, sans oublier l'indispensable sifflet autour du cou. Face à lui, une quarantaine de disciples – la leçon fait le plein – de toutes générations, aux profils très divers mais réunis par un même

MUSIQUE!

Vincent Piguet (en jaune), humoriste et chorégraphe de chenille synchronisée.

«J'ai un concept à la fois de formation et d'animation. Quand je me retrouve face à une quinzaine de comptables tristounets, ils repartent avec la banane»

Vincent Piguet, auteur de «la Cheu-Cheu»

nier, par un mail du directeur de France Bleu Normandie, l'invitant à tenter de battre le record du monde de la plus grande chenille (détenu jusqu'alors par le festival de la Route du rock, à Saint-Malo) à l'occasion de l'Armada de Rouen qui réunit les plus grands voiliers du monde. Exploit réussi puis pulvérisé, toujours sous la houlette de «la Pig», à la Braderie de Lille un trimestre plus tard: cinq milliers ont homologué cette performance à hauteur de 4623 participants. «Rouen, ça a marqué les

esprits. Les journaux télévisés des grandes chaînes étaient sur place. C'est un sketch du *Palmarium*? C'est ce qui se frappe? Il a vraiment une école? Il est sérieux ou pas...» Le voilà dans le viseur de *La France a un incroyable talent*, qui souhaite l'intégrer au casting de sa nouvelle saison. C'est un nouveau coup d'accélérateur. Pour mettre toutes les chances de son côté, il s'attelle à écrire le texte de la désormais fameuse *Chenille Synchro* (la Cheu-Cheu) sa relecture enflammée du classique de la Bande à Basile, et s'adjoint les services de Julien Comblat à la composition et aux arrangements.

Deferlante

Aujourd'hui, la chanson en est à 5 millions d'écoutes sur les plateformes de streaming et 12 millions de vues sur YouTube. Lui, modeste mais un brin cabot, insiste sur une possible double lecture: «C'est un titre engagé sur la politique et l'écologie.» Et de citer un extrait des paroles pour convaincre: «Malgré nos différences/Ensemble, on avance/Tous unis si on l' veut/On peut changer de sens.» Quelle que soit la lecture qu'on souhaite en faire, la déferlante *Cheu-Cheu*, soutenue par Parlophone, le label de Warner, qui a signé Vincent Piguet, aussi bien que par la chaîne M6, s'infilte par-

tout très au-delà du circuit populaire des salles des fêtes, mariages, pistes de ski et autres animations de plages. Elle bombe le torse sur le plateau de la *Star Academy*, tandis que des enseignes de la grande distribution s'en emparent dans des vidéos TikTok pour humaniser leur lien à la clientèle.

Engager Vincent Piguet a désormais un coût. Une discothèque du Puy-en-Velay a déboursé 3500 euros pour une prestation en décembre. «C'est beaucoup plus cher maintenant», observe-t-il sans plus de précisions tout en soulignant que de plus en plus d'entreprises cèdent à leur tour à la tentation. «Il y a un business. J'ai un concept à la fois de formation et d'animation. Quand je me retrouve face à une quinzaine de comptables tristounets, ils repartent avec la banane. Même les sceptiques finissent par succomber. Cela a des vertus thérapeutiques, qu'on soit bobo ou des classes populaires, qu'on le prenne au premier ou au quinzième degré.»

Qu'est-ce qui différencie la Cheu-Cheu de ses grands frères la *Chenille* et la *Queuleuleu*, respectivement popularisées par la Bande à Basile en 1976 et Bézu en 1987? Si les fondateurs restent la farandole et le contact humain, Vincent Piguet y a ajouté une pincée de références à la natation synchronisée pour pimenter la recette. «Sa version de la *Chenille* n'est ni un remix ni une reprise. C'est un vrai créatif ce gars-là», reconnaît Patrick Jaymes, l'un des membres fondateurs de la Bande à Basile, avant de revenir sur le succès accidentel de sa propre chanson. «On l'avait sortie en face B de notre deuxième 45-tours. Il me semble même que le premier texte s'appelait la Danse des petits pois. Ni l'auteur, Franck Harvel, ni le compositeur, Gérard Laynani, ni les neuf interprètes de la troupe n'avaient imaginé que le succès du morceau prendrait une telle ampleur et que ce folklore allait entrer dans les mœurs françaises. Bien entendu, on l'a publié à nouveau en 45-tours et cette fois-ci, en face A.» Jaymes signale au passage que la perception de la Bande à Basile à l'étranger était alors bien différente: «En France, on était considéré, et on l'assumait volontiers, comme un groupe tarte à la crème ou fête à la saucisse alors qu'en Allemagne on était reçu comme un groupe punk décadent. Lorsqu'on faisait des télé-là-bas, on partageait l'affiche avec des formations rock comme les *Beach Boys* ou des stars de la pop comme *Abba*.»

Emblème de la pop culture, cette danse collective s'offre donc une inattendue cure de jouvence sous le patronage d'un nouveau zébulon bien décidé à faire durer le plus possible son quart d'heure de gloire. «Ce n'est que le début, ça va aller très loin», prévient Vincent Piguet, à l'ambition sans limite. Les régions françaises, le Québec, la Belgique me réclament des écoles de chenille. Je souhaite monter une fédération et former d'autres professeurs.» Profitant de sa notoriété pétaradante toute fraîche, il compte bien vendre son projet de série ou de film à des producteurs tout en préparant un EP de quatre titres. Une variation sur le même thème, bien entendu. «Frustrément, je serais partant pour lui écrire un titre», avoue Patrick Jaymes. La chenille, on sait quand elle commence mais on ne sait jamais où elle s'arrête. ◀



Le 27 janvier, comme chaque semaine, un cours de chenille rassemble une quarantaine de participants dans le club et restaurant la Mano, à Paris.

Concours d'humoristes

Folle destinée que celle de cet ancien torréfacteur dans une galerie commerciale au Gabon, retourné vivre dans sa Drôme natale fin 2004. Sans emploi à l'époque, il s'inscrit au bluff à un concours d'humoristes. Le sketch présenté, ticket gagnant pour se produire en première partie de Tex, s'intitule *Chenilliste*. «Peu de temps avant, j'étais allé à une fête de famille. La cousine de ma mère a voulu lancer une chenille. Elle est tombée et s'est cassé le poignet. J'ai réalisé que c'était une danse dangereuse et que ce serait bon que quelqu'un encadre de manière professionnelle cette tradition considérée comme anodine, populo, ringarde. J'en ai tiré un sketch sans imaginer que la réalité rattraperait la fiction», raconte-t-il.

Vivotant entre le one man show, les comédies de boulevard au théâtre et une chronique irrégulière dans la matinale de Rires et Chansons, Vincent Piguet laisse pendant des années sa chenille à l'état de larve. Le projet renaît lorsqu'il décroche un rôle dans l'adaptation de la pièce tirée du film *The Full Monty*. Il imagine d'abord un film ou une série, dans le même esprit que la comédie sociale anglaise. Mais le succès concomitant du *Grand Bain* de Gilles Lellouche, avec sa thématique voisine, douche ses espoirs. C'est alors, il y a deux ans, que surgit l'idée, ouvrir la Chenille Academy School. Dans l'indifférence, tout d'abord. «Personne ne venait. Parfois deux, trois personnes, souvent une annulation, ça a duré des mois et des mois comme ça alors que c'était gratuit [dix euros aujourd'hui pour l'heure de cours, ndr]. J'étais dégoûté. Des potes humoristes me disaient que j'étais en train de viller. Moi, j'avais la certitude que les gens allaient s'y intéresser.»

Une ténacité récompensée, au printemps der-